ADRESSE AU ROI.

SIRE,

LE Directoire du Département de l'Isere, justement allarmé des nouvelles cabales dont les ennemis de votre repos, de votre gloire & de votre bonheur, ne cessoient depuis quelques jours d'environner le meilleur des Rois, alloit vous adresser une Pétition pour supplier Votre Majesté de mettre un terme à ce scandale, quand les Journaux nous ont annoncé que toutes les manœuvres étoient déjouées, & que le chef de la Nation venoit de cimenter, une seconde fois, au milieu de ses dignes Représentants, le pacte solemnel de maintenir la Constitution, de la chérir comme citoyen, & de la faire respecter par tous les sujets de l'Empire.

Ainsi, nos très-humbles représentations doivent se changer en actions de grâce; & nos voix se

mêler aux applaudiſſements que vous avez reçus de la Diete auguſte qui vous poſſédoit dans ſon ſein, & qui ſentoit le prix de votre démarche, dans un moment où la Capitale étoit, peut-être, autoriſée à douter de vos ſentiments, par l'impudence des réfractaires dont le Trône s'environnoit. Ce ſoupçon, s'il a exiſté, a diſparu dès ſa naiſſance. Vous avez dit à ce bon Peuple que vos principes n'étoient point changés, & tous les cœurs vous ont été rendus, quand vous avez montré la crainte de les perdre.

Mais ſi l'attachement du Peuple françois peut, ſans altération, éprouver ces atteintes ; ſi la confiance que vos vertus ont inſpirée juſqu'à ce moment, l'a ſoutenu contre les efforts des ennemis ſecrets de votre Perſonne, de ces monſtres qui feignent d'aimer le Roi, & qui ſacrifieroient la Nation entiere à l'eſpoir chimérique de recouvrer leur autorité; ..... Sire, daignez entendre la vérité terrible qui nous échappe : l'amour des François peut avoir un terme, & ce ſeroit le jour que Votre Majeſté s'abandonnant aux conſeils perfides dont on ne ceſſe de l'accabler, démentiroit, par ſa conduite, la haute idée qu'on a conçue de ſa franchiſe & de ſa loyauté. Un ſeul inſtant peut anéantir le repos qu'elle a droit d'attendre de ſes ſacrifices au bien général ; une ſeule démarche peut appeller la guerre civile au milieu de nous ; ce fléau des Rois & des Peuples,



où les loix se taisent devant l'anarchie, où les droits du monarque sont méconnus, parce que, sans les lois, il n'est plus de Monarque, & qu'il devient l'ennemi nécessaire de la Nation qu'il a trompée, & dont les convulsions sont le plus souvent l'ouvrage de sa haine ou de son imprudence.

Ah! sans doute, ce jour affreux ne luira point sous le successeur de Louis XII & de Henri IV. Vous venez, SIRE, de rassurer, de consoler le Peuple François, en jurant de nouveau que vous serez fidele à la Constitution; & que, premier Citoyen de l'Empire, vous donnerez toujours l'exemple de la soumission aux loix de l'Etat. Mais qu'il nous soit permis d'être auprès de vous l'organe de ce peuple qui vous chérit; il attend de vous un dernier témoignage de votre attachement à la révolution, celui de faire éclater par-tout ce sentiment qui vous honore, cette opinion que vous professez, & sur-tout d'annoncer, par vos Ambassadeurs, à tous les Princes de l'Europe, qu'inébranlable dans vos principes, vous ne souffrirez pas que l'on porte atteinte au sublime ouvrage de la Nation. Ouï, Sire, nous osons vous le répéter; déclarez-vous à tous le Chef d'un peuple libre; dites-leur que vous rougiriez de commander à des esclaves: alors non-seulement cesse-

ront les cabales qui se forment autour du trône, dans l'incertitude de vos projets, mais les Nations qui nous environnent, qui voudroient profiter de nos dissentions & s'enrichir de nos dépouilles, respecteront un peuple dont la sagesse vient de se montrer avec tant d'éclat; un peuple qui renonce au coupable honneur de faire des conquêtes sur ses voisins, mais qui n'en sera que plus redoutable lorsqu'il défendra ses propriétés. Alors, SIRE, n'en doutez pas, tous ces indignes Chefs de l'aristocratie qui vont chercher hors du Royaume des ennemis à leurs concitoyens, verront tomber toutes leurs manœuvres & déjouer tous leurs projets; & c'est de ce moment que pourra renaître cette paix que vous desirez, & qui n'est troublée depuis si long-temps, que par leurs honteuses machinations.

SIRE, n'attendez rien de la Cour de Rome, qui tient encore à ses usurpations, & que l'exemple de l'Angleterre & de tant d'autres Etats puissants qui ont abandonné l'unité de foi, n'a pu guérir de son antique erreur. Vous aviez cru que sa politique alloit céder à vos instances, à votre amour pour la Religion, à vos desirs de ramener la paix troublée par les efforts des Prêtres réfractaires; mais, SIRE, vous ne pensiez pas que la Nation ne pouvoit reconnoître une approbation

de la Cour de Rome, quand même elle étoit demandée par vous. Rome, quelque jour, auroit donc pu dire qu'elle avoit ſanctionné les Loix de la France : & ce ſeroit d'un Prince étranger que dépendroit notre Légiſlation ! SIRE, ne ſouffrez pas qu'une réponſe approbative vous ſoit jamais envoyée de Rome, & défendez à votre Ambaſſadeur de ſolliciter auprès du Saint-Pere une bulle contraire à nos libertés.

Nous adhérons, SIRE, à tous les principes qui ont ſervi de baſe au ſage arrêté qu'à pris le Directoire du Département de Paris. Ils ſont puiſés dans les droits de l'Homme, dans les Décrets ſur les opinions religieuſes, & dans les Loix indeſtructibles de la Nature & de la raiſon. Votre Majeſté les adoptera, ſi déſormais elle réſiſte aux vaines objections du Clergé réfractaire. Daignez, SIRE, vous rappeller la leçon ſublime que Fénélon donnoit à tous les Princes de l'Univers : « Accor-» dez, diſoit ce grand Homme dont la doctrine n'eſt pas ſuſpecte, » accordez à tous la tolérance » civile, non en approuvant tout comme indiffé-» rent, mais en ſouffrant avec patience ce que » Dieu ſouffre, & en tâchant de ramener les » Hommes par une douce perſuaſion ». Si c'eſt ainſi que parloit Fénélon, dans un ſiecle où le deſ-

potisme avoit fini par être persécuteur, que n'auroit-il pas fait pour la révolution dont sa morale est le principe!

Nous sommes, avec un profond respect,

SIRE,

de votre Majesté,

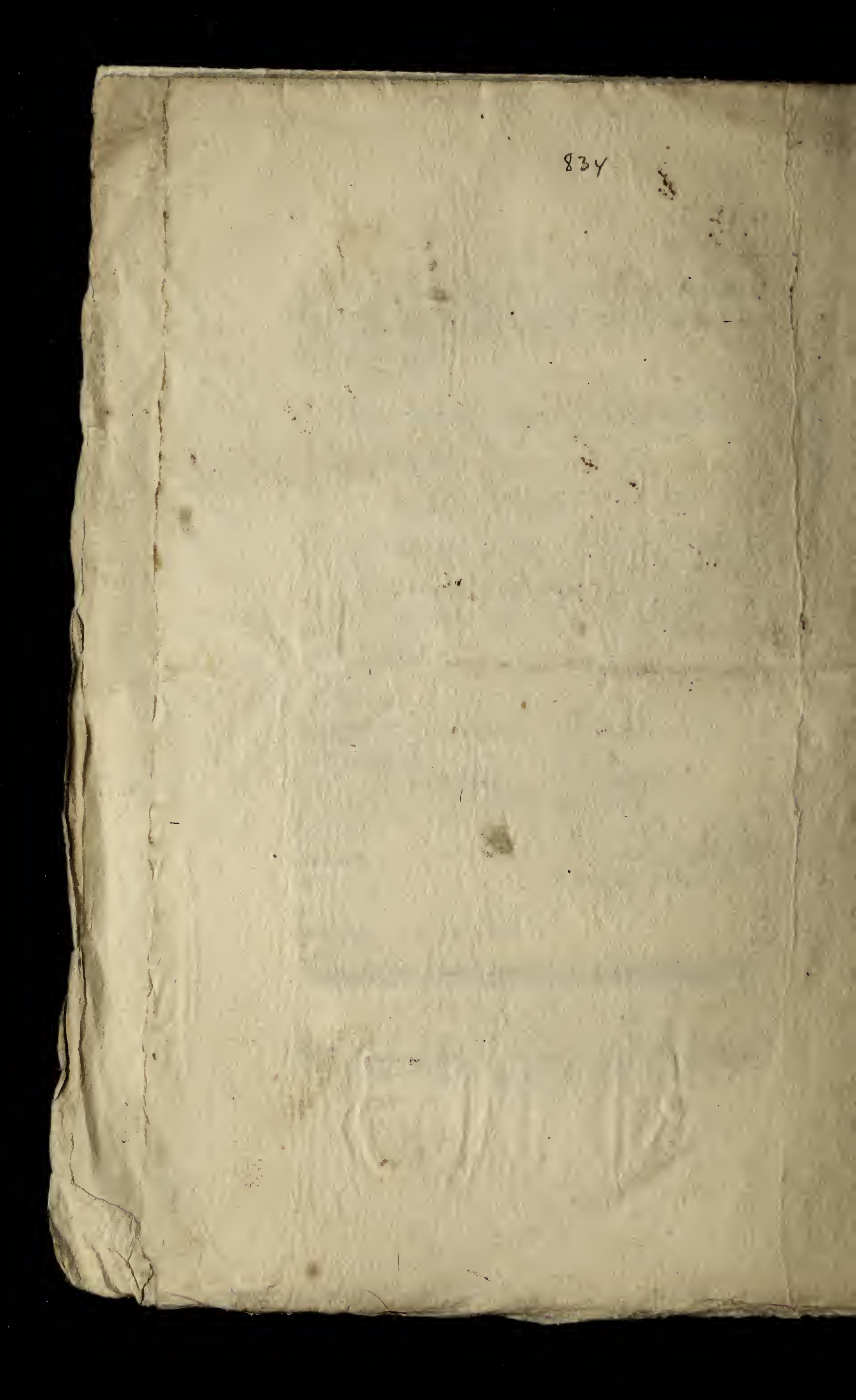
Les très-humbles & très-obéissants serviteurs les ADMINISTRATEURS COMPOSANT LE DIRECTOIRE DU DEPARTEMENT DE L'ISERE.

Signés.

AUBERT-DU BAYET, *Président.*
PUIS, *Vice-Président.*
ROGNIAT.
ROYER.
AMAN.
VALLIER.
BOISSIEU.
ROUX.
BERGERON.
BRAVET.
GAUTIER, *Procureur-Général-Synd.*
DUPORT, *Secretaire.*

Grenoble, ce 25 Avril.

A GRENOBLE,
Chez J.M. CUCHET, Imprimeur du Département de l'Isere.


834